

	Messenger Jean-Marie : Né le 16-07-1825 à Pleyber-Christ ; 1849, prêtre, précepteur chez M. Mazé-Delaunay à Saint-Jean de Plougastel ; 1850, vicaire à Châteaulin ; 1855, vicaire à Saint-Louis de Brest ; 1856, vicaire à Châteaulin ; 1861, recteur de Guengat ; 1969, curé doyen de Châteauneuf ; 1879, curé archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon et chanoine honoraire ; décédé le 8-03-1898. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1898 p. 146-147, 164-169.
--	---

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Messenger, chanoine honoraire, Curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, décédé le 8 Mars courant, dans sa 73^e année.

Nous espérons publier, dans notre prochain numéro, une notice biographique sur ce digne prêtre, vénéré de tous. En attendant, nous indiquons les différentes places qu'il a occupées dans le diocèse. Né à Pleyber-Christ, le 16 Juillet, ordonné prêtre le 29 Juillet 1849, M. Jean-Marie Messenger fut d'abord précepteur ; successivement vicaire à Châteaulin, à Saint-Louis de Brest, puis de nouveau à Châteaulin, il devint, en 1861, recteur de Guengat, Curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, en 1869 et, en 1879, Curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon. Il fut nommé, cette même année, chanoine honoraire.

Les obsèques de M. Messenger ont lieu, à l'heure où paraissent ces lignes, jeudi 10 Mars, à Saint-Pol-de-Léon, sous la présidence de M. Fléiter, vicaire général, représentant Mgr l'Evêque.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 11 Mars 1898, p. 146.

M. J.-M. MESSAGER, chanoine honoraire, Curé archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.

La ville de Saint-Pol-de-Léon est en deuil ; jeudi, 10 Mars, elle conduisait à sa dernière demeure le Pasteur qui, pendant 18 ans, se dépensa sans compter pour les ouailles que la divine Providence lui avait confiées. Quel beau et triomphal cortège se déroulait dans les rues de la vieille Cité ! Plus de 150 prêtres, sous la présidence de M. Fléiter, Vicaire général du diocèse, les élèves du collège, les enfants de toutes les écoles de la ville, les membres des diverses Congrégations, du Cercle catholique, précédés de leurs bannières en deuil, les représentants du Conseil de Fabrique et du Conseil Municipal, une foule innombrable de fidèles, donnaient par leur présence un dernier témoignage d'estime, d'affection et de reconnaissance au saint prêtre que tous pleuraient. A tous les titres, il était bien digne de ce témoignage.

Appelé à prononcer l'éloge funèbre de Mgr d'Hulst, dans l'église métropolitaine de Notre-Dame de Paris, Monseigneur Touchet, Evêque d'Orléans, prit pour texte de son discours ces paroles de la Sainte Ecriture: « *Et hic erat sacerdos*, c'était vraiment un prêtre. » Au début de cette courte notice, dans laquelle, je voudrais faire revivre les traits de M. Jean-Marie Messenger, chanoine honoraire de la Cathédrale de Quimper, Curé-archiprêtre de la Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, pour ses confrères dans le sacerdoce et les lecteurs de la Semaine Religieuse, ces paroles de l'éloquent prélat viennent naturellement sous ma plume et, à sa suite je veux dire : Oui, celui-ci était vraiment un prêtre, dans toute la force du terme, « *Et hic erat sacerdos*. » Par son énergie de caractère son dévouement aux âmes, son zèle pour sa sanctification personnelle et la sanctification du prochain, sa tendre piété, sa charité envers ses frères, sa fidélité à tous ses devoirs, il a réalisé, dans l'admirable unité d'une belle vie couronnée par une sainte mort, le type parfait du prêtre se rapprochant chaque jour davantage de son auguste modèle, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

O père, c'est un faible hommage que vient déposer sur votre tombe, à peine fermée, un de vos enfants qui vous aimait bien et cet hommage ne veut avoir d'autre mérite que celui de sortir d'un cœur filial et reconnaissant.

Du haut des montagnes d'Arrée, l'œil du voyageur se repose avec joie sur les fertiles campagnes du pays de Léon ; c'est dans une des belles paroisses de cette contrée si chrétienne à Pleyber-Christ, où son père exerçait le rude métier de forgeron que vint au monde le 24 Juin 1825, l'enfant auquel ses parrain et marraine donnèrent au Baptême le nom du saint Précurseur, dont l'Eglise célèbre la fête en ce jour. A 9 ans, le petit Jean-Marie était orphelin de père et de mère. Une pieuse personne de Saint-Thégonnec, Mme Férec, dont le souvenir vit toujours dans le pays, sous le nom bien significatif de Maman, l'adopta pour son fils et l'éleva avec ses autres enfants ; 1^{re} heure venue, elle le conduisit au Collège de Saint-Pol-de-Léon. Il y suivit d'abord les cours comme externe et ensuite comme interne, au Petit-Séminaire. Des personnes charitables, parmi lesquelles nous devons nommer en première ligne sa tante, Hélène Messenger, à qui, dans la suite, il devait montrer si bien son affection, l'aidaient de leurs deniers, péniblement gagnés, à y faire brillamment ses études. Il appartiendrait à un de ses amis d'enfance et de collègue de dire ce qu'il fut comme écolier ; des couronnes nombreuses furent, chaque année, la récompense de son travail, et le Palmarès conserve son nom dans la liste des prix d'honneur de Rhétorique.

Devenu Curé-archiprêtre de Saint-Pol, il aimait à revenir souvent dans la maison qui l'avait vu grandir, et à s'agenouiller aux pieds de la madone du Creïsker où, comme tant d'autres, il avait entendu, pour la première fois, l'appel de Dieu.

Au Grand-Séminaire de Quimper, il puisa, sous la direction de maîtres zélés et pieux, ces solides principes de régularité sacerdotale auxquels il devait rester fidèle jusqu'au dernier jour de sa vie. Ordonné prêtre par Mgr Graveran, en 1849, l'abbé Messenger devint précepteur dans une famille du diocèse, établie à Paris. Il n'y resta qu'un an ; l'autorité ecclésiastique le rappela et le plaça comme vicaire à Châteaulin. C'est aux habitants de cette petite ville qu'il consacra les prémices de son zèle. Il y était déjà depuis quelques années, lorsque l'ordre de ses supérieurs lui confia le poste de vicaire à Saint-Louis, de Brest. Mais les soucis et les charges de son ministère dans la grande cité ne lui avaient pas fait oublier les bords charmants de l'Aulne, la vieille chapelle de Notre-Dame, si élégamment placée au sommet de la montagne, et la piété des bons paroissiens de Saint-Idunet. Aussi fut-elle bien accueillie, la lettre que lui adressa son ancien curé, M. Durand — qui, dit-on, ne pouvait se passer de lui, — lui demandant de venir après dix-huit mois de séjour à Brest, reprendre sa place de vicaire à Châteaulin : il revint et fut reçu de tous avec joie. Après trente ans, le souvenir du bien qu'il fit, dans cette pieuse paroisse, n'est pas près de s'éteindre, et nous savons que l'annonce de sa mort y a renouvelé, dans bien des cœurs, les tristes émotions qui accompagnèrent son départ, lorsqu'il fut nommé recteur de Guengat.

Il marqua son passage dans cette paroisse par la construction du presbytère, la restauration de l'église et le soin qu'il apporta à susciter des germes de vocation ecclésiastique dans l'âme de jeunes enfants, prêtres aujourd'hui, et dont il avait tout droit d'être fier.

En 1869, la confiance de Mgr Sergent, de sainte mémoire le nomma à la cure de Châteauneuf-du-Faou, vacante par le décès de M. Naissant, enlevé bien vite à l'affection de ses ouailles, après un ministère qui n'avait duré que vingt mois près d'elles. Nous aimerions à nous étendre longuement sur les œuvres de son zèle, dans cette chrétienne paroisse ; les dix années qu'il y passa furent fécondes en fruits de salut, qui durent toujours. Ici, comme à Châteaulin, comme à Guengat, comme plus tard, à Saint-Pol-de-Léon le curé Messenger fut l'homme du devoir et de la règle.

Avant la sainte messe, chaque matin, il faisait pieusement dans l'église, solitaire à cette heure, le chemin de la Croix ; et lorsque les fidèles entraient pour assister au saint sacrifice, leur édification était grande de voir leur pasteur, à genoux devant le saint tabernacle, demandant à l'hôte divin qui y réside les secrets de son zèle et l'ardeur de sa charité. Une suite d'instructions solidement préparées, comme d'ailleurs toutes celles qu'il fit dans le cours de son long ministère, des Missions, des Retraites, des confessions trimestrielles, des communions fréquentes, des catéchismes, mirent bien vite cette paroisse au niveau des meilleures du diocèse. Les vicaires qui l'ont aidé dans son œuvre d'apôtre peuvent témoigner que, s'il exigeait beaucoup des autres, il donnait le premier l'exemple ; chantant la messe, prêchant, voyant ses malades, sans souci d'une santé déjà chancelante, toujours sur la brèche et répondant à ceux qui, par prudence, lui conseillaient le repos : « L'éternité sera bien assez longue pour cela ! » Il était vraiment de la race vaillante de ces saints prêtres dont il fut l'ami,

les Cloarec, les Pouliquen, les Arhan, les Hameury - je ne veux nommer que les morts - que rien n'arrête, tant qu'il reste des âmes à sauver et du bien à faire.

Sans parler de ce bien fait aux âmes, et qui est le secret de Dieu, deux monuments demeureront de son passage à Châteauneuf : la construction, au prix de grandes difficultés, de l'élégante église paroissiale et l'extension du pèlerinage de la Vierge, aujourd'hui couronnée, Notre-Dame-des-Portes. Cette Vierge des Portes, il l'aimait comme un fils aime sa mère ; souvent nous l'avons entendu dire que sa dernière invocation, en s'endormant le soir, était le nom de la Vierge chère aux cœurs des enfants de Châteauneuf, et lorsque nous assistions, le 8 Mars au matin à ses derniers moments, si calmes de paix sereine et de douce tranquillité, nous savions répondre à ses sentiments intimes, en priant pour lui, dans son dernier passage, Celle dont il fut, jusqu'à la fin le dévot serviteur.

Après dix ans passés dans cette paroisse et le refus de brillantes propositions qui lui furent faites, à plusieurs reprises, il semblait que le Curé Messenger dût finir ses jours à Châteauneuf-du-Faou. Dans le sermon de clôture d'une Mission qu'il y présida, quelque temps après son départ, nous l'avons entendu dire qu'il avait choisi sa place de repos, à l'ombre de cette croix du cimetière, près de laquelle il parlait, en cette occasion. Mais Dieu en avait décidé autrement et, le 24 Juin 1879, Mgr Nouvel, de pieuse mémoire, l'appelait à Saint-Pol-de-Léon, pour remplacer son ami, M. Ollivier, nommé Supérieur du Grand-Séminaire. C'était offrir à son zèle un plus vaste théâtre, et ouvrir à son ardeur apostolique des horizons nouveaux. Malgré les déchirements intimes de la séparation, le bon curé le comprit ainsi, et les habitants de la « Ville sainte » ont été, pendant près de vingt ans, les témoins émus de sa vie de prière et d'actions.

Ici, comme à Châteaulin, comme à Guengat, comme à Châteaulin, il voulut être et fut vraiment l'homme de tous ; à l'exemple de son divin Maître, les petits et les pauvres furent l'objet de sa spéciale dilection. Quelques semaines avant sa mort, il réunissait encore, dans la sacristie de la Cathédrale, les enfants arriérés des catéchismes, s'efforçait de faire entrer dans ces cerveaux obtus une lueur de nos saintes vérités, et plaisantait lui-même sur son inaction relative, en disant : « Je suis encore bon à quelque chose, puisque je puis m'occuper des ânes. ».

Il ne négligea rien pour conserver et augmenter la foi de ses pieux paroissiens ; aux Missions, aux Adorations, aux Retraites, les confrères accouraient nombreux autour de lui, pour l'aider dans sa tâche et payer ainsi à son égard leur dette de reconnaissance. Lui-même, en effet, malgré les soucis accablants de sa charge, ne reculait pas devant la perspective de nouvelles fatigues et fut toujours prêt, tant que sa santé le lui permit, à se mettre à la disposition des autres pour présider ces saints exercices, qui régénèrent une paroisse et dont le fruit persiste, durant de longues années. On goûtait surtout ses conférences sur le Décalogue et la Pénitence ; il y déployait toutes les ressources de son esprit méthodique, de sa vieille expérience et de sa puissante éloquence, faite aussi bien pour convaincre que pour entraîner. Il frappait fort, mais juste ; dans la chaire chrétienne, c'était bien l'orateur défini par Caton « *Vir bonus dicendi peritus* ». Il était excellent comme président de Mission, nous écrit un prêtre qui l'a beaucoup aimé ; sévère observateur du règlement, mais prévenant et bon pour les ouvriers qui travaillaient sous ses ordres. » Depuis 1886, il dut renoncer à cette partie si féconde de son apostolat, ressentant déjà les premières atteintes du mal qui devait faire des dernières années de sa vie un long martyre, que Dieu récompense au ciel les premières atteintes du mal qui devait faire des dernières années de sa vie un long martyre, que Dieu récompense au ciel.

Il faudrait dire, ici, la patience avec laquelle il endura des souffrances souvent intolérables, ses longues nuits sans sommeil et l'énergie prodigieuse qui fit de lui, pendant longtemps, un vainqueur de la mort. Que de fois nous l'avons vu, se rendant au saint Autel, appuyé sur le bras de son fidèle sacristain, Jean-Marie, allant chercher dans les doux embrassements du Dieu « qui réjouit sa jeunesse » la force de souffrir pour sa gloire, après avoir tant travaillé pour elle. Dans les rares intervalles de repos que lui laissait le mal, il était avide de reprendre ses occupations, sa place au confessionnal, au chevet de ses malades, gémissant de ne pouvoir tout faire comme autrefois ; c'était une peine de plus à supporter que cette pensée de son inutilité et peut-être la partie la plus pénible de sa lourde croix

Il y a deux ans, sur les conseils du médecin, ses vicaires voulurent qu'il reçût le sacrement de l'Extrême-Onction ; le bon Curé se laissa faire, sans être trop convaincu de la gravité de son état et il

aimait, dans la suite, à se donner comme une preuve vivante de l'efficacité du sacrement sur la santé du corps, si Dieu le juge utile à la santé de l'âme. Et Dieu le jugeait ainsi ; il voulait que son bon et fidèle serviteur reçût, dès ici-bas, une première récompense de ses peines, en assistant aux fêtes inoubliables de la Translation des Reliques de saint Pol, les 4 et 5 Septembre dernier. Il voulait unir, dans un même triomphe, le premier apôtre du Léon et le prêtre qui avait tant fait pour donner à son culte un élan nouveau par ces manifestations enthousiastes de la vieille foi bretonne. Le souvenir en est encore présent à tous les esprits, et nous ne voulons pas y insister plus longuement, après le beau récit que les lecteurs de la Semaine religieuse ont si bien apprécié.

L'heure du « *Nunc dimittis* » allait sonner bientôt pour le vieux patriarche, une dernière fois témoin de la vitalité des sentiments chrétiens par lui profondément plantés dans les cœurs de ses fils. La douce température dont fut favorisé l'hiver qui se termine permettait d'espérer que le Curé de Saint-Pol verrait encore l'anniversaire des fêtes de l'an dernier ; mais le saint Patron de sa paroisse voulait que, le 12 Mars, il fût dans le ciel le spectateur du brillant cortège que lui font les anges, en ce jour consacré par l'Eglise à honorer sa mémoire.

Dimanche 6 Mars, se trouvant très faible et ne doutant plus que sa fin ne fût prochaine, M. Messenger reçut en pleine connaissance les sacrements d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, des mains du R. P. Lhévéder, prédicateur de la Station de Carême. « J'aurais voulu, dit-il après la cérémonie, à ses vicaires réunis dans sa chambre, être assez fort pour pouvoir faire, devant mes paroissiens et mes confrères, la profession de foi de mon ordination. Vous leur direz que je meurs en fils soumis de la Sainte Eglise, et quoi qu'on ait pu penser de mes paroles, entièrement docile aux instructions politiques de Notre Saint-Père le Pape, Léon XIII. » Je cite textuellement, pour obéir à la volonté d'un ami, dont le pieux devoir est de veiller sur la mémoire de celui qu'il aima comme un père.

L'agonie devait durer deux jours, agonie douce, sans souffrance apparente ; par une grâce singulière de Dieu, le malade garda sa connaissance jusqu'à la fin. Une de ses dernières joies, fut de serrer la main de son ami de cœur, M. Ollivier, curé de Lannillis, venu exprès lui donner, à son lit de mort, ce suprême témoignage d'une affection que les années n'avaient fait qu'affermir ; et, le mardi matin, 8 Mars, vers 2 heures $\frac{1}{4}$, il rendait à Dieu, son créateur, son âme sanctifiée par le mal et forte des dernières consolations que l'Eglise prodigue à ses enfants.

Ainsi meurent les prédestinés. J'écris ces lignes, au soir même de la fête de saint Pol de Léon, à l'heure où chacun des prêtres du diocèse – dont il est le second Patron – chante, à l'Office des Vêpres, les belles paroles de l'hymne « *Mortalium, Jesu, salus* » et, en finissant ce récit d'une belle vie sacerdotale, j'adresse à Jésus, de tout mon cœur, cette touchante prière qui trouvera sans peine, j'en ai le doux espoir, la route du sien :

*Da, Christe, quos tuis novos
Aris ministros admoves
Paulum sequi ; fa candida
Tibi litare pectora.*

O Christ, accordez aux jeunes prêtres, que vous appelez à vos autels, la grâce de marcher sur les traces de saint Pol et de vous offrir en holocauste des cœurs immaculés. » Ainsi soit-il.

L.-M. L.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 18 Mars 1898, p. 164.